

- TJP -
15 mars à la BMS

Autour de « La neige au milieu de l'été »
Rencontre à 3 voix sur « l'importance de la main »
Grégoire Callies, Philippe Choulet, Yeung Fai et Nourit Masson-Sékiné

Intervention sur
« l'importance de la main dans la médecine chinoise »

Au début était le verbe, dit-on dans la Torah. Puis plus tard, les 10 commandements sont donnés à Moïse sur le Mont Sinai. En hébreu, il ne s'agit pas de commandements néanmoins mais de paroles : Assereth 10, hadibrot, paroles, les 10 paroles, de la racine Davar, qui veut dire aussi les choses, le « comment » de la réalisation du verbe.

Le souffle primordial engendre l'être et son faire. De l'idée que l'Homme devient humain lorsqu'il fait, fabrique, réalise, ou accomplit. Parler est le fait d'un souffle articulé, qui rend conscient de la parole émise, et engendre l'acte de réalisation. Il y a là, un lien entre le souffle, la conscience et les mains.

Le souffle engendre la matière qui le produit, qui le condense... Nous voyons là qu'une chose n'existe que par les relations qu'elle entretient. Rapport entre l'être, la pensée et l'acte. De la parole à la main, nous avons énergie et matière.

Une pensée va produire une condensation, ou un acte dans la matière. La main va rentrer en action, faire ou fabriquer. Ce « faire » par la main de l'Homme, va produire. Cette transformation, de la matière par la matière, va soutenir l'énergie - l'un dépend de l'autre.

Cette dialectique est le fondement même du principe Yin-Yang, qui conditionne toute la pensée et les raisonnements en médecine chinoise.

Dans le Neijing, il est écrit : « Le yin/yang est la loi de l'univers, la règle générale de tous les êtres, l'origine de la transmutation, la cause de la vie et de la mort, car la naissance est une condensation, la mort une dispersion ». Point de dualité mais une relation bipolaire où l'un ne peut exister sans l'autre. En transformation permanente, la séparation du yin et du yang engendre la mort, la dispersion.

Dans le mot « hu-main » en français, on peut entendre le mythe de la création : si je dis « humus-manus » - j'entends : l'Homme, né de la glèbe, agit de ses mains à la surface de la terre. Le monde terrestre, décrit par le Kojiki (mythe fondateur de la création du monde au Japon), est né des excréments des divinités. Nous, nous nous contenterons d'être des glèbeux selon la traduction de la Bible de Chouraqui (plutôt que des féqueux !).

Des mains pour être, se relier, et pour faire. C'est dire combien, au contact

de la vie et de l'environnement, ces mains sont en transformation, laissant des traces et des signes d'un vécu : la couleur, les lignes, les formes de la chair et des os, les articulations et les ongles, sont autant d'éléments vivaces d'analyses, sans cesse en mouvement, qui révèlent et trahissent l'état de santé psychique et physique d'un sujet, mais aussi des constantes héréditaires qui le spécifient.

Généralement, l'ensemble du corps s'estompe lorsqu'on le détaille. Pourtant, dans le détail, un être entier peut apparaître à celui qui observe. Et si la main est un détail du corps, qui contient le corps entier, par ses doigts articulés comme un langage, on se plaît aussi à rappeler que, symboliquement, chaque doigt représentent les éléments d'une filiation : le doigt du père, celui de la mère, de la fratrie, celui du compagnonnage amoureux, celui de l'enfant, et chacun incarne potentiellement chaque étape de la vie, de la maturation et du lien social.

La métaphore de l'hologramme, (qui, comme chacun le sait est un procédé photographique qui restitue aux objets son relief), exprime peut-être cette idée. Même brisée, chaque infinitésimale parcelle de l'hologramme reflète toujours l'intégralité de l'image. C'est un constat fascinant qui, même s'il n'a pas de secret pour la science, continue d'émerveiller. De la même manière, la réflexologie par la voûte plantaire, l'auriculothérapie par l'oreille, sont le miroir du corps entier, et donnent des grilles d'analyse de la santé d'une personne. Selon ces différentes logiques se sont établies des règles de lecture, rigoureuses pour la plupart, qui permettent l'accès à la compréhension de la réalité d'un individu.

La prise du pouls, dans la médecine chinoise par exemple, permet le diagnostic de l'état d'un patient, dans sa globalité physique et psychique. Elle ne se limite pas, comme on pourrait le penser, au comptage du rythme et à la saisie d'éventuelles irrégularités des pulsations cardiaques.

L'écoute du pouls sur le bord radial de la main, par les trois doigts du médecin de MTC, donne accès à 3 pouls en surface et 3 pouls en profondeur – sur chacune des mains. Ces 12 pouls au total correspondent, chacun, à un organe ou à un viscère, et selon qu'ils sont profonds ou superficiels, glissants ou rugueux, par exemple, ouvrent le thérapeute à l'analyse de la condition énergétique et des fonctions vitales de l'être humain.

Il y a, traditionnellement, environ une trentaine de dénominations de la qualité d'un pouls, appelant à des diagnostics, des pronostiques et à des traitements différents – complétés bien sûr, par un examen clinique d'observations oculaires, auditives, et manuelles. Pourtant, comment, sans qu'aucune question spécifique n'ait encore été posée, sait-on, en touchant la main du patient, qu'il a des gaz, qu'il souffre de diarrhées ou de constipation, ponctuelle ou chronique ? Qu'il est sujet à des bourdonnements d'oreilles ? Qu'il fait des cauchemars ou qu'il est colérique ? Que dans sa petite enfance, il a souffert de tels ou tels maux, que son sommeil, que ses pensées, que sa nourriture, que ses saveurs préférées ou détestées...

Nul doute que les remarques et observations de ces médecins répondent à

une logique rigoureuse et à un savoir riche et complexe, mais l'on ne peut que s'émerveiller de la connaissance mise à l'œuvre par la rencontre avec le corps d'un autre. Ne serait-ce qu'avec sa main !

Cette approche particulière en appelle à un savoir, entraîné néanmoins à mettre en synergie l'intelligence intrinsèque, dans le silence de l'observation et de l'écoute profonde. Car l'intuition, le langage imagé, la métaphore, inspirés des connaissances philosophiques, poétiques, astronomiques etc., forment le terrain d'apprentissage du soignant. Loin de les écarter ou de les banaliser, la culture ancestrale intègre et valorise les dimensions plus subtiles et subjectives d'un médecin : l'intuition en tant que fruit de l'entraînement, de l'expérience et de la connaissance.

Elles ne sont pas rejetées comme une entrave à la compréhension « objective » du malade. Au contraire en médecine chinoise, elles y participent. Et les notions de « science exacte » ou même d'« objectivité » ne constituent pas l'enjeu majeur d'une médecine holistique, ancrée dans l'ultime conscience de la relativité !

Quand je regarde une main, sa réalité morphologique, il me paraît évident que la marionnette s'en origine. La main avec ses ministres les doigts, sert le jeu du langage et de l'esprit de dérision. Les mains saisissent le verbe à sa source, se l'approprient. Elles véhiculent alors une sorte de synthèse entre gestus, émotion, conscient et inconscient. Ce mouvement du langage, manuellement parlé, engage la perception de l'autre, transmet des signes vers ses yeux...

Aloysius Bertrand écrivait au XIXe siècle dans « Gaspard de la nuit » :

« Les mains disent aux yeux les secrets de l'esprit ».

Cela me renvoie à l'expérience de la danse Butoh. Celui, à qui je dois d'avoir pu approfondir mes réflexions sur l'essence de la création et de la peinture, est alors un danseur sexagénaire qui s'appelle Kazuo Ohno.

Les mains de Monsieur Ohno. Toute sa danse était logée quelque part entre la présence vibratoire de son corps, de sa silhouette et celle de ces mains, qui alors prenaient sur la scène, des proportions incommensurables.

Il disait, je me souviens : la marionnette est votre maître. Mon corps est une marionnette agie par un autre – en l'occurrence le kurokko, l'homme en noir au service de la marionnette dans le théâtre du Bunraku, dont le costume lui-même signifie l'effacement, l'absence d'ego.

Or la danse d'Ohno semble émerger toujours par ses mains, comme une marionnette, sur la scène. Comme les mains d'un fœtus baignant dans le liquide amniotique. Qu'est-ce qu'« amniotique » signifie ? D'après le Robert c'est : l'« annexe embryonnaire qui recouvre les embryons de tous les vertébrés, mammifères, oiseaux et reptiles » !

C'est dire tout ce que cette main évoque, toutes ses potentielles existences : « Une sole nage dans le ventre de ma mère » évoquait Monsieur Ohno, et ses mains alors, accompagnaient imperceptiblement le mouvement de l'émotion, son incarnation. Elles n'illustraient et n'imitaient rien. Elles étaient captivantes en soi, existence, non-agir, vibration de l'être, miroir de l'humain – mais aussi du vivant et de l'univers.

Or, faire un avec ses mains est un principe de base de la médecine chinoise du toucher. Mais l'expérience de ce que toucher veut dire conduit à savoir que cette démarche s'adresse aussi aux sens de la vue, de l'ouïe et pour un pharmacologue par exemple, au sens de l'odorat...

Pendant longtemps, les écoles de MTC, au Japon et en Chine aussi, favorisaient l'entrée d'un quota plus important de personnes mal ou non-voyantes.

L'absence du sens de la vue ouvre certainement un champ de perception, qui aiguise les sens du toucher, de l'ouïe et de l'odorat. De ce fait, ce sont les mains qui, les premières, deviennent réceptrices de toutes les vibrations que le toucher des mains génère. J'en ai fait moi-même l'expérience, pour la première fois, il y a quelques années, en touchant le ventre de personnes, lors de soins. Un autre niveau de perception a dû s'ouvrir à moi. Il y a eu alors, à mon insu, une mise en synergie entre le sens du toucher et celui de l'odorat. Ce qui m'a permis de déceler des problèmes de fermentation chez l'un ou un fort taux d'acidité chez l'autre, par exemple, sans rapport bien sûr avec les odeurs habituelles de transpiration. Non ! C'était une expérience nouvelle, comme si l'action de ma main et la main elle-même sentait une odeur, pas mon nez ! Il est intéressant de noter qu'en français, le seul verbe « sentir » interpelle autant l'olfaction que le toucher, et détermine même nos adéquations ou inadéquations inter relationnelles !

J'ai fait part de cette expérience nouvelle à mon maître de chi-kung chinois. Il m'a révélé qu'un médecin de pharmacopée chinoise est celui qui peut accéder au plus haut niveau de perception diagnostique, car le sens de l'odorat associé au toucher, est le plus difficile à développer. Et si un pharmacologue est entraîné, comme il se doit, aux pratiques de chi-kung ou de kung-fu, au moment où il prend le pouls du patient, les effluves odorants du corps viennent à sa perception. Il est alors en mesure de savoir précisément, non seulement quelle est la nature de ce corps, quels sont ses carences et ses excès, mais quelle composition pharmacologique, animale-végétale-minérale, répondra au mieux aux gammes des odeurs perçues et analysées.

On voit là, que dans l'approche médicale traditionnelle, les médecins sont dit « de haut niveau » lorsque le savoir médical est optimisé par une connaissance « extrasensorielle », car le médecin est alors à même de percevoir l'état de santé du sujet, dans sa particularité subjective, avec une grande acuité d'analyse et une habileté à spécifier le traitement pharmacologique, au plus proche des besoins d'un patient donné.

Il n'est pas envisageable en médecine chinoise de poser un diagnostic et de traiter un patient sans l'avoir touché au préalable, lui avoir pris la main, pas uniquement en raison de l'importance de la lecture diagnostique du pouls, mais aussi parce que la peau est ce seuil vibratoire de rencontre avec l'autre. La peau, qui est de fait la limite matérielle d'un être, qui protège son intérieur organique, et son intériorité, le circonscrit, le particularise, le distingue d'un autre. Il faut l'avoir en main, entendre sa main, la toucher pour percevoir l'être dans son intégralité.

La médecine est un art. Un art d'être au monde.

En Chine, c'est l'art de préserver la santé d'un individu, de prévenir la maladie. On dit que dans la Chine ancienne, le patient ne payait le médecin que s'il ne tombait pas malade, mais lorsqu'il était malade « le service après vente » était gratuit, puisque les actes de prévention n'avaient pas été efficaces. Les Chinois sourient lorsqu'on leur demande de confirmer cette information, disant que cela n'est plus d'usage, il semble bien néanmoins que cela a été vrai, sous l'une ou l'autre des dynasties.

Mais cette idée n'en vaut pas moins pour la métaphore, car la place de celui qui prend en main la santé d'un autre est bien de connaître la voie de l'équilibre, et de veiller à lui en transmettre les moyens. Comment s'adapter aux saisons, avoir la main dans les affaires culinaires pour veiller à bien assimiler l'énergie nourricière. Comment se maintenir en lien avec l'environnement, le climat, mieux réguler les excès et les manques, contrôler le souffle intérieur, en tempérant ses émotions, néfastes pour le foie et le cœur et de ce fait pour les intestins...

Cette prise en main de la santé, par le médecin et le patient main dans la main, est comme une valeur, une éthique, permettant de perpétuer la vie, d'assurer la longévité. Elle en appelle aussi à une meilleure relation à l'autre, et à l'environnement.

Alors, puisque c'était là le sujet, à partir duquel il m'a été demandé d'intervenir à cette table ronde: y a-t-il en MTC une relation particulière à la main ?

Je ne sais pas... !

Ce qui est particulier, me semble-t-il, c'est tout ce que j'ai eu à en dire pour tenter d'aborder le sujet.

Une chose, disais-je, au début de mon intervention, ne vaut que pour les relations qu'elle entretient.

Mise en lien entre la main, l'art, la médecine, et la notion de relativité – car il n'y a pas d'absolu en MTC.

L'idée récurrente de transformation, d'impermanence : une main est un outil, véhicule du souffle, entre énergie et matière. Elle est aussi un hologramme qui contient les clés de la condition énergétique du corps entier.

J'ai cherché un peu dans la littérature ancienne, et je n'ai pas vraiment trouvé, car il eut fallu que cette manière très occidentale de compartimenter, en séparant les domaines, existe.

Il est question de main dans la peinture et la calligraphie, bien sûr, mais il n'en sera question que dans la mise en lien entre les différentes dimensions de l'être et de l'acte créateur : la posture, le souffle, la main, le pinceau, l'encre, le regard, la liberté, le non-mental, l'ivresse... Et non pas de la main en tant que telle !

Tant mieux ! Car nous sommes des êtres de lien, et il est bon que certaines structures de pensée nous le rappellent.

Alors, j'ai regardé ma main, paume ouverte devant mes yeux, et je me suis rappelé que l'idéogramme s'inscrit dans un carré, à partir duquel, autour d'un centre, s'organisent tous les traits.

Or, n'en est-il pas de même pour la main, qui s'inscrit dans un carré, dans un centre duquel naissent et se déversent des méridiens vitaux, comme des fleuves ?

Mais c'est vrai aussi pour les pieds ! Alors qu'est-ce à dire de la main ?

... Que l'on ne peut que prendre son pied, à sentir des odeurs par la main, et à provoquer les yeux, en habilitant les mains à parler des secrets de l'âme !

Nourit Masson-Sékiné, Strasbourg 15 mai 2004

L'intérêt que nous portons, nous occidentaux, à ces connaissances particulières et aux outils que les anciens chinois ont élaborés avec rigueur et poésie, a sans doute contribué et favorisera peut-être, le regain d'intérêt de la Chine pour sa culture ancestrale. L'urbanisme galopant des métropoles, la pollution innommable, la destruction colossale de l'ancien en faveur du béton, ou celle de la nature elle-même dans les campagnes dépeuplées, pour des projets de barrages ou autres folies, sans grande résistance de la population, tient beaucoup au programme d'acculturation qui a sévi pendant la révolution culturelle. La valorisation des spécificités culturelles auxquelles ont fini par s'attacher les sociétés industrialisées du Japon ou de la Corée du Sud, commence sans doute à agir sur la Chine.